

s o m m a i r e

1 ÉDITORIAL de Jean-Claude Ragot**2 VIE DE LA FÉDÉRATION**

- Hommage à Marie-Anne Rivière
- Rappel : Assemblée générale et journées d'étude en Franche-Comté
- Après les 13^{es} Rencontres de Bourges :
 - la synthèse du président
 - les blogs de Mikaël Lugan
- La Fédération et la marque Qualité Tourisme pour son réseau
- La Journée des Maisons d'écrivain se met en place partout en France !
- Nouveaux adhérents
- Nouveaux sites Internet

9 CHANTIERS ET PROJETS

- La Maison natale de Victor Hugo à Besançon
- Le Musée Louis Pergaud à Belmont
- L'Association André Beucler au pays de Montbéliard

19 MANIFESTATIONS NATIONALES**20 RELATIONS INTERNATIONALES**

- Des nouvelles de l'ICLM

21 COMMÉMORATIONS

- Centenaire de la mort de Charles Péguy
- Renaître, Giono après la Grande Guerre

23 PUBLICATIONS

- Revue Giono n° 8
- La Madone des maquis
- Jean Giono ou le cœur de Noé

Fédération nationale
des maisons
d'écrivain
& des patrimoines
littéraires

Bulletin d'informations
semestriel

<http://www.litterature-lieux.com>



Maison natale
de Victor Hugo à Besançon
© Ville de Besançon



Maison d'André Beucler
à Bondeval



Musée Louis Pergaud
à Belmont

Attention, nous sommes au XXI^e siècle !

L'autre jour, rencontre avec un groupe d'étudiants de 1^{re} année à la fac de lettres. Aucun d'entre eux n'avait lu Mauriac, pas plus que Sartre ou Camus... Des écrivains d'une autre époque pour un jeune de 20 ans ? Il est vrai que nous sommes de plain-pied dans le XXI^e siècle (je devrais sans doute écrire 21^e pour être mieux compris ?), et que le siècle précédent est entré dans l'histoire pour les plus jeunes.

Mon propos n'est pas de regretter le bon vieux temps des Lagarde et Michard de mes études au lycée ou de critiquer l'enseignement d'aujourd'hui. Je connais trop d'enseignants passionnés, imaginatifs, qui savent communiquer leur enthousiasme à leurs élèves pour me contenter d'un "c'était mieux à notre époque". Mais la société d'aujourd'hui n'est plus celle de notre jeunesse, les modes de communication ont été bouleversés, l'information instantanée est la règle, et le bavardage télévisuel n'incite pas à la réflexion.

Tout cela pour dire que nous, les passionnés de littérature, nous avons une grande responsabilité : attirer le public dans nos maisons pour le ramener à l'écrit, faire appel à sa curiosité pour lui donner (lui redonner ?) le goût de la lecture. Nous devons, nous aussi, être inventifs et utiliser les moyens d'aujourd'hui : internet, les réseaux sociaux, les nouvelles technologies (audio-guides, applications smartphones, muséographie des espaces d'interprétation).

Et surtout, mettre à la disposition des enseignants nos maisons et nos équipes comme ressource pédagogique et culturelle susceptible de leur fournir un cadre, un lieu, des collections, une méthode, pour illustrer et renforcer leurs enseignements. Travailler au scénario d'une vidéo à partir d'un roman, écrire un texte « à la manière

de » et le voir publié, rencontrer un écrivain et l'interroger sur son œuvre, lire le courrier des lecteurs à la suite d'un article de presse engagé, autant d'opportunités pour aiguïser la curiosité intellectuelle des élèves et donner de la chair à un enseignement qui leur apparaît quelquefois éloigné de leurs centres d'intérêt.

Mais où en sont les maisons d'écrivain dans leur offre d'éducation artistique et culturelle (EAC) pour les scolaires ? C'est l'objet de l'enquête lancée par la Fédération, en partenariat avec le Ministère, et avec l'appui de l'Université Bordeaux Montaigne. Une enquête dont les résultats nous seront présentés lors de nos prochaines Journées d'étude, les 9 et 10 avril à Besançon. Et cette présentation sera suivie d'ateliers pour échanger sur des thèmes très concrets tels que : construire une offre pour le périscolaire, être référencé dans le programme académique culture du Rectorat, s'adresser aux classes du primaire.

Car si notre secteur reçoit chaque année près de 100 000 scolaires (chiffre provisoire, l'enquête n'est pas terminée au moment où j'écris ce texte), une douzaine de maisons représentent à elles seules 75 % du total ! Il nous reste donc une grande marge de progression. N'hésitons pas à franchir le pas : prenons notre part de l'effort national en EAC, qui se trouve correspondre très profondément à notre mission et à nos motivations. Et nous plongerons ainsi au cœur du XXI^e siècle...

Jean-Claude Ragot,
Président de la Fédération

PS : Après huit ans de présidence de la Fédération, je termine mon mandat. Merci à chacune et chacun d'entre vous de votre engagement et de votre amitié. Nous avons progressé ensemble, et nous allons continuer !



Hommage à Marie-Anne Rivière



Nous n'entendrons plus le beau timbre de sa voix qui s'est éteinte à jamais le 30 octobre dernier. Marie-Anne nous a quittés quatre ans après son mari Alain, fils de Jacques et Isabelle Rivière, neveu d'Alain-Fournier.

Si Alain fut un artisan majeur de notre Fédération, Marie-Anne l'accompagna pas à pas dans toutes les étapes qui jalonnèrent la belle aventure de Bourges, qu'elle stimula de toute son énergie et enrichit de sa compétence dans le domaine artistique et culturel. Professeur d'éducation musicale, musicologue avertie et amie proche d'interprètes reconnus, elle intervint dans plusieurs manifestations organisées à la Maison de la Culture de Bourges, en prélude aux premières Rencontres des maisons d'écrivain. Elle fut, par exemple, en 1994, l'une des chevilles ouvrières du colloque *Alain-Fournier et les arts de son temps*, avec sa prestation très enrichissante intitulée *Alain-Fournier et la musique de son temps*, qui témoigna de son réel talent pédagogique¹.

Dans son adieu au monde, elle griffonna ces quelques lignes lues à l'occasion de ses obsèques et rapportées ici, de mémoire : « Ne me cherchez pas, je ne serai jamais bien loin, je serai simplement dans la pièce d'à côté... ».

N'était-ce pas un peu sa présence que nous ressentions en pénétrant dans la maison natale de l'auteur du *Grand Meaulnes* quand, à la fin de nos 13^e Rencontres, le 23 novembre 2014, Agathe eut la grande gentillesse de nous ouvrir la porte de l'humble demeure de la Chapelle d'Angillon, où flotte toujours une odeur de feu de bois et de bouquet fané...

Jean-François Goussard,
président d'honneur de la Fédération

1. Bulletin des amis de Jacques Rivière et Alain-Fournier n° 77, 1995, p. 21

Assemblée générale et journées d'étude 2015 en Franche-Comté

Les journées d'étude et l'assemblée générale 2015 de la Fédération auront lieu à Besançon et dans les environs de Montbéliard (25), **les jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 avril**.

Rappel du programme

JEUDI 9 AVRIL 2015, à Besançon (25), salle Gustave Courbet - face à la Mairie.

- | | |
|---------------------|--|
| De 9 h 00 à 16 h 00 | Séminaire sur l'éducation artistique et culturelle en maisons d'écrivain, avec présentation des résultats de l'enquête réalisée fin 2014 auprès des adhérents de la Fédération. Déjeuner offert par la Ville de Besançon à l'Hôtel de Ville. |
| 16 h 00 | Introduction au Besançon littéraire , par Lionel Estavoyer, conseiller Patrimoine au cabinet du maire, au Musée du Temps. |
| 17 h 00 | Visite de la Maison natale de Victor Hugo , avec lecture. |
| 20 h 00 | Dîner des adhérents au restaurant le 1802. |

VENDREDI 10 AVRIL 2015, à Besançon (25), salle Gustave Courbet - face à la Mairie.

- | | |
|---------------------|---|
| De 9 h 00 à 12 h 00 | Assemblée générale et Conseil d'administration de la Fédération. Déjeuner-buffet sur place. |
| 13 h 30 | Départ pour Montbéliard (25) en covoiturage. |
| 14 h 30 | Passage par le Musée Louis Pergaud à Belmont (25). |
| 16 h 00 | Visites autour d'André Beucler à Bondeval (les jardins de la maison familiale – accueil par les propriétaires, Jocelyne et Daniel Mognetti. Lecture de courriers écrits par A. Beucler dans cette maison. Présentation du sentier littéraire André Beucler à la Mairie – accueil par Sylviane Doucelance, maire. |



- 18 h 30 Accueil par l'**agglomération de Montbéliard**, puis par la **Médiathèque** avec buffet et visite de l'exposition sur Saint-Exupéry.
- 20 h 30 Projection du film **Gueule d'Amour** au cinéma Le Colisée.

SAMEDI 11 AVRIL 2015

- 10 h 00 Visite en groupe du **Musée Gustave Courbet** à Ornans (25).
Déjeuner libre
- 14 h 00 Visite en groupe de la **Saline d'Arc-et-Senans** (25).

Ces deux visites sont offertes par le Département du Doubs.

Retour éventuel vers Besançon ou Montbéliard pour ceux qui souhaitent prolonger leur séjour le dimanche.

Les 13^{es} Rencontres de Bourges : Auteurs en revue, revues d'auteur - En guise de synthèse



D'abord, deux lieux patrimoniaux superbes pour accueillir nos 13^{es} Rencontres pilotées par Jacques Mény : le Palais Jacques Cœur et l'Abbaye de Noirlac.

Un invité d'honneur qui s'impose, puisqu'il est natif de Bourges et vient d'écrire les pseudo-mémoires du financier Jacques Cœur (1) : Jean-Christophe Rufin, de l'Académie française.

Le Maire de Bourges, le Président du Conseil Général du Cher, la Vice-présidente culture de la Région Centre, les collectivités territoriales sont présentes à l'ouverture.

Et cinq tables rondes avec quinze intervenants pour aborder les différents aspects du thème retenu cette année : *Auteurs en revue, Revues d'auteur*.

En guise de synthèse, quelques idées notées à la volée, et des questions pour la suite.

« Je suis perplexe quand je visite une maison d'écrivain », nous dit Jean-Christophe Rufin, qui a passionné notre auditoire. « On y trouve quelquefois une vraie symbiose entre la maison et l'auteur. Mais ce n'est pas toujours le cas, certains auteurs n'ayant pas de maison... ». En fait, le rapport au lieu est personnel. Henri Troyat, au fauteuil duquel il a succédé à l'Académie française, n'a pas quitté son appartement de la rue Bonaparte à Paris, car il s'y est enraciné. Nécessité pour lui qui avait perdu ses racines dès l'enfance. Mais il avait tant vécu avant d'écrire. A l'opposé, Rufin a

des racines et peut s'en éloigner sans se perdre. Il a d'ailleurs commencé à écrire au Brésil.

Finalement, c'est cette tension, cette dialectique entre mouvement et enracinement qui se trouvent au coeur de la création.

André Chabin, directeur du Salon de la revue, reprend cette formule de la tension, mais *entre ferveur et recherche*, pour caractériser le travail fait par les associations d'amis d'auteur autour de leurs revues. En ce qui concerne les choix éditoriaux (Martine Sagaert et Nicholas Newman ont présenté leurs choix respectifs), le débat entre bulletin d'actualités et Cahiers/Revue est tranché : revue de critique et/ou revue de création (pour reprendre la formule de Patricia Sustrac), la recherche de la qualité est désormais de mise. Comité de sélection, comité de lecture, comité de rédaction, direction scientifique, et même évaluation en double aveugle, toutes ces pratiques de la recherche universitaire tendent à être adoptées par les revues, comme en atteste Christian Morzewski.

Mais qui publie ? Les Associations d'amis d'auteur, bien sûr, mais aussi les universités et quelquefois les maisons d'écrivain elles-mêmes. Tout dépend de la stratégie des uns et des autres, et de leur capacité à nouer des partenariats. Benjamin Findinier note à ce sujet qu'une étude sur les publications des maisons d'écrivain, entre livret de visite, brochure de présentation, catalogue d'exposition et revue nous permettrait une meilleure vue d'ensemble. L'exposé de Bernhard Lauer nous a d'ailleurs éclairés sur la gamme très complète des publications du Musée des Frères Grimm de Kassel (D).

Trois questions ressortent au sujet de l'édition :

– Pour la *mise en page*, doit-on faire appel à un graphiste ou s'en passer ? S'associer avec des étudiants en école d'art, et notamment ceux qui suivent les enseignements de graphiste ou de web designer, est une belle idée qui fonctionne.



Dominique Panchèvre nous a cité quelques exemples de collaboration réussie en Haute-Normandie.

- *L'impression*, ensuite. Patrice Aoust incite à mettre les imprimeurs en concurrence pour obtenir de meilleurs prix, quitte à élargir les appels d'offre aux pays européens, la Roumanie par exemple. C'est d'ailleurs ce que prévoit le Code des marchés publics. Mais de nombreux adhérents préfèrent faire appel à des imprimeurs locaux, chez lesquels l'éditeur de revue peut venir « au pied de la machine » et qui pratiquent des tarifs accessibles.
- *le passage au numérique*, qui devient une condition pour l'obtention des aides du CNL (malheureusement absent à Bourges), et pour lequel le saut technologique n'est pas si important. Le débat de la substitution pure et simple de l'édition papier par l'édition numérique semble s'éloigner, au profit d'une approche plus complémentaire, la revue papier étant prolongée sous une forme numérique (revue, site ou blog).

On peut noter à ce sujet d'une part la politique de numérisation des revues mise en œuvre par la BNF, et présentée à Bourges par Arnaud Dhermy :

programme collaboratif entre BNF et institutions, pour diffusion sur Gallica, et d'autre part l'exemple berruyer de collaboration entre une association d'amis d'auteur et un fonds pour la numérisation d'une œuvre (Colette Puynège-Batard et Robert Tranchida).

Reste un point crucial évoqué lors de la conclusion : le changement que les structures éditrices doivent opérer *pour améliorer leur diffusion et élargir leur lectorat*.

Les tirages de revues évoqués se situent généralement autour de quelques centaines d'exemplaires, diffusés principalement aux adhérents, et vendus à quelques dizaines d'unités par un réseau de proximité. Quel modèle économique trouver pour un développement pérenne, dans ces conditions ? Une véritable politique d'édition suppose de connaître son lectorat, sa composition et ses attentes, pour y répondre le mieux possible. Quels sont nos lecteurs, que recherchent-ils, comment les atteindre ? De notre capacité à répondre à ces questions dépend la survie à terme de nos revues.

Jean-Claude Ragot,
Président de la Fédération

(1) *Le Grand Cœur*, Gallimard, 2012

Les 13^{es} Rencontres de Bourges : D'un blog, l'autre

Des *Féeries intérieures* à la Société des amis de Saint-Pol-Roux

Le 18 juin 2007 paraissait le premier billet des *Féeries intérieures*, marquant ainsi la naissance du blog entièrement consacré à Saint-Pol-Roux et ses alentours proches. Il s'agit alors de combler un manque – aucun espace virtuel, aucune publication ne lui étant alors dédié –, d'accroître la visibilité du poète, de faire converger vers un même lieu les amateurs, les lecteurs de son œuvre, d'en susciter, peut-être, de nouveaux. Mon souhait est de compléter l'entreprise éditoriale de René Rougerie qui, depuis les années 1970, publie courageusement les grands textes inédits ou épuisés du Magnifique, en donnant à lire des billets sur ses œuvres, sur ses relations avec ses contemporains, sur sa réception, sur sa vie, etc. L'audience du blog, certes, ne progresse pas de

façon spectaculaire, mais les *Féeries intérieures* parviennent à attirer un public assez divers de connaisseurs, universitaires, poètes, ou simples lecteurs, qui acceptent bientôt de se réunir dans un groupe « google », adoptant naturellement le nom de *Groupe des amis de Saint-Pol-Roux*. Les membres du groupe reçoivent alors assez régulièrement une « épistole », postée par mail, qui rend compte des différentes actualités autour du poète. On remarquera que c'était déjà là, entre le blog, le groupe et l'épistole, un fonctionnement d'association d'amis d'auteurs ; mais ne brûlons pas les étapes. Le relatif petit succès du blog et l'intérêt qu'on a bien voulu lui montrer çà et là sur la toile, m'ont conduit, pour mon plaisir et celui de quelques-uns, à éditer artisanalement et à compte d'auteur, un *Bulletin des amis de Saint-Pol-Roux*. Le premier,



tiré à 50 exemplaires, paraît en juillet 2008 ; le second, tiré à 75 exemplaires, en septembre de la même année ; le troisième, tiré à 101 exemplaires, en février 2009 ; et le quatrième, tiré à 111 exemplaires, en juillet 2009. L'augmentation du tirage d'un numéro à l'autre prouve la curiosité croissante (il faut noter que les deux premières livraisons ont été réimprimées à l'apparition de la troisième pour porter leur tirage à 101 exemplaires et répondre aux demandes). Et en 2012, le tirage des 4 bulletins était épuisé. Du *Bulletin des amis de Saint-Pol-Roux* est née l'idée de créer une association, qui devait vagir à la fin de l'année 2009 et réunir une cinquantaine d'adhérents.

Les petites revues, naturellement

Travaillant sur Saint-Pol-Roux, il m'a fallu rapidement, au cours de mes recherches, fréquenter les petites revues dont on sait que le nombre s'accrut considérablement au temps du symbolisme, devenant un véritable phénomène littéraire qui pouvait s'étudier en tant que tel. Ainsi, je ne consacrai pas moins de 28 billets des *Féeries intérieures* sur les 274 publiés à des revues et, deux ans après la création du blog, je donnais un recensement des bibliographies des petites revues (<http://lesfeeriesinterieures.blogspot.fr/2009/06/quelques-outils-pour-le-chercheur.html>) qui s'achevait sur cette conclusion :

Ce sont là des essais, des audaces, qui mériteraient qu'un naïf intégral ou plusieurs semi-inconscients les rassemblent afin d'achever, peut-être sous une forme numérique, l'œuvre de Jean-Michel Place et André Vasseur. La tâche, bien que folle encore, n'en est-elle pas déjà un peu plus légère ?

Je ne pensais pas vraiment alors – et ne le pense toujours pas aujourd'hui – que cette entreprise pouvait être menée par un seul ; et, lorsque, soucieux de rendre ma propre collection de revues littéraires utile aux amateurs et aux chercheurs, je lançai le blog des *Petites revues* en novembre 2010, c'était dans l'espoir qu'il devienne à court terme œuvre de collaboration. Si l'irremplaçable Bruno Leclercq m'offrit quelques descriptions de sommaires de *La Basoche* et de la *Presqu'île*, je demeure, quatre ans après sa création le seul rédacteur du blog. A ce jour, 516 billets y ont été postés. La fréquentation en est plutôt surprenante pour un blog à vocation purement bibliographique, puisqu'il enregistre 3 à 4 000 affichages de page mensuels.

Petites revues & Cahiers d'amis

A force d'interroger, sous un angle bibliographique, les petites revues de 1880 à nos jours, la question s'est posée de savoir si les cahiers d'amis pouvaient eux-mêmes être considérés comme des revues littéraires. Il est vrai que pour la *Revue verlainienne* ou l'*Imprimerie gourmandienne*, une réponse affirmative s'impose ; mais que dire des plus récentes ? Certes, leur tirage, leur format,

leur lectorat ciblé et nécessairement restreint, les apparentent à des petites revues. Mais leur contenu, qui efface presque la création littéraire originale au profit des souvenirs, études, aperçus historiques ou biographiques, des publications de textes rares ou inédits, de correspondances des auteurs auxquels ils sont dédiés, semble les en éloigner. Leur place, donc, dans le blog des *petites revues*, apparaissait problématique. Aussi, me vint l'idée – lors du salon de la revue 2013 – de donner une annexe à ce dernier, une annexe qui fût entièrement dédiée aux cahiers d'amis d'auteurs. Le premier billet fut entoilé le 18 octobre 2013, après avoir lancé un appel à de nombreuses associations et sociétés, appel auquel j'avais joint un cahier des charges, assez lourd il est vrai. Car ce blog-là, plus que le précédent, n'a de sens et d'utilité véritable que collaboratif. Malheureusement, là encore, l'essentiel des billets est publié à partir des exemplaires en ma possession ; ce qui ne saurait rendre la multiplicité et la variété de ce type de publications. On ne s'étonnera donc pas d'y trouver la *Nouvelle Imprimerie Gourmontienne*, *Spicilège (Cahiers Marcel Schwob)*, *Ludions (Société des lecteurs de Léon-Paul Fargue)*, les *Cahiers Francis Jammes*, le *Bulletin des amis de Saint-Pol-Roux*, les *Cahiers Benjamin Péret*, un numéro de la *Revue Giono*, les *Cahiers Jules Lequier*. Je dois néanmoins saluer les collaborations de Fabrice Picandet pour le *Bulletin des amis d'André Gide*, de Monique Jutrin pour les *Cahiers Benjamin Fondane*, de Claire Paulhan pour *Jean Paulhan et ses environs*. Le blog se veut à la fois une vitrine des cahiers d'amis en même temps qu'un outil bibliographique pour les chercheurs ; il offre ainsi, en plus d'une description de la revue et d'une numérisation de la couverture, les sommaires détaillés des numéros, les éditoriaux de chaque livraison, et des index des titres et des auteurs qui offrent d'autres navigations possibles dans le blog. Il me paraît évident que l'œuvre de tous ces auteurs qui étaient en relations, bonnes ou mauvaises, les uns avec les autres, se trouve éclairée non seulement par les cahiers qui lui sont consacrés mais par ceux consacrés à ses contemporains. Comment, en effet, comprendre la poésie de Saint-Pol-Roux et ses évolutions, dans l'ignorance du Symbolisme ou du Surréalisme et de leurs protagonistes ? Ne doit-on pas souhaiter à tous les amateurs et chercheurs la joie que j'ai éprouvée en découvrant grâce à Jacques Mény et au Bulletin n° 38 de son association que Giono offrit le manuscrit du *Noyau d'abricot* à Divine Saint-Pol-Roux ? L'histoire littéraire est un kaléidoscope et chaque cahier d'ami en est une facette. C'est l'ambition de ce blog que de reconstituer tout le kaléidoscope. Je veux croire que je ne suis pas le seul à l'espérer.

Mikaël Lugan,

*Président des amis de Saint-Pol-Roux
Rédacteur en chef des Cahiers Francis Jammes*



La marque Qualité Tourisme pour le réseau de la Fédération

Se lancer dans la démarche Qualité Tourisme™, pour une maison d'écrivain, peut paraître compliqué : le coût de l'audit, pour des établissements qui voient dans le contexte actuel leur budget se resserrer, et le temps à consacrer à cette démarche quand les agents et personnels se trouvent déjà bien souvent « saturés » de travail, sont autant d'éléments dissuasifs. Pourtant, n'est-ce pas dans ces « maisons », qu'elles soient châteaux ou modestes appartements, mais qui portent toutes en creux la présence de l'écrivain qui y a habité, rêvé, écrit, aimé ou souffert, ou encore y a été inspiré, que le visiteur a la plus forte attente vis à vis de l'accueil qui lui sera fait ? Le visiteur se trouve comme un invité qui pénètre chez l'écrivain ou dans son œuvre ; il espère donc un accueil chaleureux voire familial, un certain confort propre à une maison, et bien sûr des témoignages de l'œuvre et de la vie de l'auteur dans ce qu'elles ont d'intime.

Le musée Mallarmé que je représente souhaite se lancer dans cette démarche début 2016. Certes, l'audit a un coût, mais si la marque est obtenue elle le sera pour trois ans. Certes, nous sommes un peu débordés, entre récolement, expositions et manifestations à assurer malgré un budget restreint avec une pression forte des élus pour maintenir la fréquentation, médiation culturelle, documentation, démarches administratives et tellement d'autres choses qui remplissent le quo-

tidien d'un établissement. Mais il nous paraît nécessaire de prendre le temps de nous poser pour réfléchir à des questions fondamentales : quel message voulons-nous faire passer aux visiteurs sur Mallarmé, sa maison de Valvins, son œuvre, y parvient-on ? L'immersion du visiteur dans la « petite maison au bord de l'eau » est-elle réussie, le visiteur se sent-il « bien », bien accueilli, bien informé, y trouve-t-il des explications suffisantes sans que le charme de la reconstitution de l'appartement soit rompu, y trouve-t-il un fauteuil pour s'asseoir et lire les livres qu'il a envie d'acheter à la boutique pour prolonger le plaisir de sa visite ? Tellement habitués à notre musée, il faut essayer d'avoir un œil neuf, se mettre à la place du visiteur, se remettre en cause sur des critères objectifs. Je suis convaincue que tous ces grands efforts et petites attentions mis bout à bout peuvent changer radicalement l'impression de la visite de la maison. Si finalement nous n'obtenons pas la marque, cette participation aura amené une prise de conscience de certains manques, et une motivation de toute l'équipe à poursuivre les efforts. Si nous l'obtenons, nos efforts auront porté leurs fruits, la qualité de notre accueil sera reconnue officiellement, et les agents éprouveront je l'espère un sentiment de fierté à faire partager notre passion mallarméenne.

Hélène Oblin,
responsable adjointe
du Musée départemental Stéphane Mallarmé,
présidente de la Commission Publics
de la Fédération

Initialement présentée dans le n°27 du bulletin (pages 7 et 8), la démarche de la Fédération pour obtenir la délégation de marque Qualité Tourisme vient d'aboutir. Après un long travail de fond commencé en 2011, notre convention de partenaire thématique avec le ministère a été signée le **16 octobre 2014**. Ce partenariat va permettre à la Fédération d'aider les membres de son réseau qui le souhaitent à obtenir la marque Qualité Tourisme. Pour tous, l'objectif est **d'améliorer la qualité d'accueil du public dans nos lieux littéraires**.

La Fédération a, avec d'autres organismes, obtenu l'intégration de critères spécifiques dans le référentiel qualité-type « lieux de visite » du ministère, de façon à tenir compte des particularités de vos sites. Elle va maintenant proposer un **accompagnement** à ceux qui souhaitent s'engager dans la démarche (journées de **formation** et **pré-audits**). Pour les adhérent(e)s qui ne se sentent pas prêt(e)s pour le moment, le référentiel, qui se base sur les Engagements

Nationaux de Qualité pour les lieux de visite (ENQ) du ministère, et des critères spécifiques « Maisons d'écrivain » introduits par la Fédération, peut servir d'appui pour une meilleure définition de leur offre et une évaluation de leur niveau de qualité (accessible **en auto-évaluation**).

— Vous vous demandez peut-être : **cette démarche Qualité Tourisme est-elle pour moi ?** Quels en sont les **avantages** ?

- Vous adhérez à un label **qualité** basé sur des engagements nationaux et des critères spécifiques au secteur mis en place par votre Fédération, reconnus par l'Etat au Plan Qualité Tourisme.
- Accompagné tout au long de votre démarche, par des partenaires dans votre région ou par la Fédération en direct quand il n'existe pas de relais régional ou de partenaire local, vous bénéficiez d'un **suivi professionnel**.
- Le regard extérieur porté par l'auditeur vous fait bénéficier d'une évaluation et de **conseils objectifs**.

- Vous élargissez votre **notoriété** (différentiation/fidélisation) en donnant à vos visiteurs un **gage de confiance**. Vous valorisez votre image et vous différenciez votre offre.

Se voir attribuer la marque, c'est aussi bénéficier d'une **meilleure visibilité** au travers des actions de communication de la Fédération et du ministère en charge du tourisme. Les lieux littéraires se plaignent en effet souvent de souffrir d'un déficit d'image auprès des professionnels du tourisme (offices de tourisme, syndicats d'initiative...) : la marque Qualité Tourisme leur permettra de trouver la place qui leur revient parmi les autres lieux de visite.

– Et maintenant que vous êtes convaincu, **comment faire ? Suis-je prêt ?**

Vous pouvez au préalable vérifier la conformité de votre lieu en procédant à une **auto-évaluation** à partir du référentiel en ligne (*ouvrir avec Firefox*) : <http://eval.nouvelle-marque.com/AutoEvalueurQualiteTourisme/>

puis en demandant à votre Fédération d'effectuer un **pré-audit**. Ensuite, quand vous serez prêt, vous pourrez vous soumettre à l'**audit** (visite-mystère) d'un consultant extérieur. Taux à atteindre : 85%. Votre Fédération a négocié pour ses adhérents avec **Tourisme et Qualité**, un auditeur reconnu pour ses compétences dans ce domaine.

Si votre lieu remplit les critères, sur la base des résultats de l'audit indépendant, vous pouvez alors présenter votre candidature au **comité de**

sélection, qui attribue (ou non) la marque pour trois ans.

Dans le cas où il existe un **Dispositif Qualité Territorial** dans votre région, ou un **partenaire local** (CCI ou CDT), la Fédération vous renvoie sur la personne compétente. Elle agit en direct dans les autres cas. La base de l'audit (ENQ et critères spécifiques) reste bien entendu la même. La Fédération a préparé pour vous les **documents obligatoires** pour le suivi de la qualité de l'accueil du public (questionnaires en deux langues et grille de saisie des résultats). Elle effectuera le **bilan annuel** de son réseau pour le ministère, sur la base de vos retours.

– Très bien, mais **cela va me coûter combien ?**

Le coût de la démarche est de **400 euros HT en 2015** (tarif négocié avec l'auditeur indépendant : Tourisme et Qualité - 129 rue Chaponnay - 69003 Lyon).

Suivez de près l'Infolettre de la Fédération, chaque mois dans votre boîte de courrier électronique : **un atelier de préparation à la démarche Qualité Tourisme vous sera proposé prochainement.**

Pour en savoir plus :

Contact :

Sophie Vannieuwenhuyze

maisonsecrivain@yahoo.com

Lien utile : <http://www.entreprises.gouv.fr/marques-nationales-tourisme/presentation-la-marque-qualite-tourism>

La Journée des Maisons d'écrivain se met en place partout en France !

Le samedi 5 juillet 2014, à l'initiative de notre tout nouveau réseau Aquitaine, six maisons d'écrivain ouvraient leurs portes, et accueillaien le public chez Mauriac, Jammes, Duras, Rostang, Marguerite d'Angoulême et Montaigne. À côté de la visite habituelle de la Maison, nos collègues ont proposé des activités exceptionnelles :

- atelier d'écriture à Nérac
- balade théâtralisée à la Villa Arnaga
- conférences/expositions/projections à Duras et à Orthez
- visites du château Montaigne et de son parc
- nuit de la lecture à Malagar

Au total, plus de mille personnes ont participé à ces manifestations, qui ont été annoncées par la presse locale. Ce premier succès encourage le réseau Aquitaine à renouveler l'expérience sur un week-end, et à l'élargir au niveau national, avec les maisons qui le souhaitent.

Les Journées des Maisons d'écrivain auront lieu les samedi 4 et dimanche 5 juillet 2015.

Et pour ces journées, nous retenons le thème pro-

posé par le réseau Picardie pour 2015 : *Les écrivains et les femmes*. Chaque membre du réseau est invité à proposer une action culturelle, une exposition, etc... sur cette thématique..

Si l'expérience vous tente, que vous soyez dans le réseau Aquitaine, dans les réseaux Picardie ou Centre, ou dans une région où plusieurs voisin(e)s sont partant(e)s, n'hésitez pas ! Prenez contact avec la Fédération (maisonsecrivain@yahoo.com), ou avec le réseau Aquitaine (contact@mea.aquitaine.fr). Et si le mouvement s'amplifie, nous demanderons pour 2016 le parrainage du Ministère de la Culture et de la Communication, pour de nouvelles Journées nationales des Maisons d'écrivain.

Jean-Claude Ragot,

Président

de la Fédération

Nuit de la lecture 2014

à Malagar, avec Evelyne

Bouix et Pierre Arditi

© Centre François Mauriac





Bienvenue aux nouveaux adhérents

Sont acceptés au 1^{er} collège :

- Le Musée Stendhal à Grenoble (38), représenté par Olivier Tomasini, conservateur, conjointement avec la bibliothèque municipale.
- Le Château de la Brède (Montesquieu) à La Brède (33), représenté par Catherine Volpihac-Auger, administratrice.
- La Maison natale Charles de Gaulle à Lille (59), représentée par Aymric Spriet, directeur.

Sont acceptés au 2^e collège :

– en tant qu'association :

- Les amis de Ramuz, à Loches (37), représentés par Jean-Louis Pierre, président.
- La Fondation Catherine Gide à Paris (75), représentée par Peter Schnyder, président.

– en tant que membre individuel :

- Philippe Marguerite, retraité de l'édition, à Bourges (18).

Nouveau site Internet

<http://www.centrejeangiono.com>

Le site du Centre Jean Giono de Manosque a été entièrement refondu et repensé.
Il est en ligne, à la même adresse, depuis février 2015 :



Centre Jean Giono à Manosque © Sophie Vannieuwenhuyze

La Maison natale de Victor Hugo à Besançon (25)

Le 26 février 1802, la maison du 140 Grande-Rue à Besançon a vu naître un écrivain mondialement célèbre, Victor Hugo.

La ville de Besançon a décidé d'ouvrir la maison natale de Victor Hugo au public. Inaugurée lors des journées européennes du patrimoine en septembre 2013, cette maison connaît un vif succès. Plus de 30 000 visiteurs apprécient ce lieu d'évocation.

À la différence des autres maisons où il vécut, la Maison natale de Victor Hugo n'est ni un musée, ni un lieu de mémoire. Dans une scénographie contemporaine laissant une grande place au multimédia, ce sont les combats de l'homme engagé qui sont présentés dans des espaces aux vocations différentes.

Le rez-de-chaussée évoque les hommages rendus par les Bisontins et les liens tissés avec sa ville natale. Au premier étage, une exposition permanente de quatre espaces thématiques est entièrement consacrée aux combats de cet écrivain engagé pour la liberté d'expression, pour la dignité humaine, pour les droits des enfants, pour la liberté des peuples.

Pour la liberté d'expression

À l'aide de textes, vidéos et images et toujours en lien avec l'actualité, la partie contemporaine de ces quatre espaces a été confiée à des partenaires dont l'engagement local, national ou international reconnu est un prolongement des combats humanistes de Victor Hugo. Ainsi, l'écrivain a lutté dès la publication de ses premières pièces de théâtre contre la censure. Il continuera par la suite dans ses discours à l'Assemblée, comme député, par ses écrits, aux côtés des journaux, pour la liberté de la presse. Son exil de près de 20 ans dans les îles Anglo-Normandes pendant le Second Empire est l'acte le plus marquant de ce combat. Ses pamphlets politiques traversent alors les frontières et déjouent la censure. L'exposition montre quelques-uns de ces journaux et pamphlets édités en très petits formats pour être transportés clandestinement. Reporters sans Frontières donne un état des lieux de ce combat pour la liberté de la presse aujourd'hui. Un journal virtuel met en regard les différentes campagnes de Reporters sans Frontières avec des textes de Victor Hugo ou des caricatures publiées au XIX^e siècle contre la censure.

Pour la dignité humaine : contre la misère, l'inégalité et l'injustice

Dès 1849, dans son discours à l'Assemblée nationale, Hugo s'engage auprès des plus défavorisés.

À l'aide des personnages des *Misérables* reproduits sur les panneaux, l'exposition aborde ce thème dans l'œuvre de Victor Hugo. Une édition originale ainsi que des objets du Musée comtois viennent enrichir le propos. ATD Quart monde est tout naturellement le partenaire de ce combat. La lutte contre le bagne et la peine de mort fait également l'objet d'un espace d'exposition ; la parole est donnée au parrain de la maison, Robert Badinter, dont le discours en faveur de l'abolition résonne avec celui de l'écrivain.

Les droits de l'enfant

Cette chambre à alcôve, qui a gardé ses boiseries, a sans doute vu naître l'écrivain. Dans les collections de la Maison Victor Hugo à Paris a été retrouvé un fragment de papier peint provenant de la maison natale. Il est reproduit ici avec les portraits des parents et de la marraine bisontine de Victor Hugo. Sous vitrine : le registre où figure l'acte de naissance du poète. Quelques jouets et accessoires prêtés par le Musée comtois, comme une rare poupée semblable à celle de Cosette, complètent le décor. Victor Hugo est un des premiers députés à s'être prononcé à l'Assemblée sur le « Droit de l'enfant ». Il en défendra l'idée dans ses discours, comme dans ses œuvres et ses actions en faveur des enfants démunis. L'éducation est le remède à la misère et à l'injustice ; elle est aussi la clé de la liberté. La parole sur ce thème est ici laissée à l'UNICEF avec, notamment, un reportage sur le travail des enfants au Bénin.



Chambre alcove © Ville de Besançon

La liberté des peuples

Le mobilier « retour d'exil » légué par la famille Hugo à la Ville de Besançon est mis en scène dans le salon. Il évoque le retour triomphant de l'écrivain en France. Confié en dépôt à la Ville de Paris, il était présenté jusqu'ici place des Vosges. En avril 1874, Victor Hugo s'installe au 21 de la



Premier étage - les engagements © Ville de Besançon

rue de Clichy à Paris. Sa belle-fille Alice et ses deux petits-enfants habitent au troisième étage. L'écrivain jouit, à cette période, qui est celle de son retour d'exil, d'une grande autorité morale : toutes les personnalités de la III^e République défilent dans son salon. Une illustration d'Adrien Marie, pour la Chronique illustrée, reproduite en très grand format montre la pièce meublée un soir de réception. On y retrouve un canapé, des chaises et des fauteuils dont certains sont présentés ici, le grand miroir doré, l'éléphant de bronze qui fascinait Georges et Jeanne, ainsi que le lustre en verre de Murano installé au sous-sol.

Victor Hugo et Besançon

Certes, Hugo ne sera pas resté longtemps à Besançon, six semaines selon certains spécialistes. Pourtant, la Franche-Comté et sa capitale sont très présentes dans la vie de l'écrivain : sa grand-mère paternelle est née à Dole, par exemple. S'il n'est jamais revenu dans sa ville natale, il conserve pour cette ville un

attachement particulier et il choisit d'évoquer sa naissance à Besançon dans un poème connu dans le monde entier.

Besançon n'oublie pas de son côté l'homme qui a défendu avec ardeur les grandes causes de son temps. En 1879, le conseil municipal donne son nom à une rue et décide de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale. La plaque fut inaugurée le 27 décembre 1880 et Hugo écrivit une lettre aux Bisontins pour les remercier. Une seconde dédicace a été dévoilée le 26 février 2002. Elle reprend un vers d'un poème adressé au peintre Louis Boulanger en 1846 : « Je veux les peuples grands, je veux les hommes libres ».

En 1902, l'année du centenaire de la naissance, les étudiants de la ville rendent au poète un hommage international, et en présence de plusieurs ministres, la Ville inaugure la statue de la Place Granvelle, réalisée par le sculpteur bisontin Just Becquet. En 1952, le musée des Beaux-Arts organise une exposition et les philatélistes éditent un timbre. En 1985, la Ville commémore le centenaire de la disparition du poète sous le haut patronage de M. Edgar Faure, de l'Académie française, ancien et futur président de la Région Franche-Comté.

En 2002, pour le bicentenaire de la naissance, le Premier ministre Lionel Jospin, accompagné de très nombreuses personnalités du monde des arts et des lettres, dévoile une nouvelle inscription commémorative sur la maison natale du poète. En 2003, la statue de Victor Hugo en bronze réalisée par le sculpteur Ousmane Sow est installée sur l'esplanade des Droits de l'Homme.



La naissance de Victor Hugo vu par Bernard Swysen (en bande dessinée)



Façade autrefois © Ville de Besançon

La pharmacie retrouvée

Plus d'un siècle après son départ pour Nice, la pharmacie a réintégré la maison natale de Victor Hugo. Fondée en 1738 par l'apothicaire Joseph Baratte, la « pharmacie Maire » est restée au 140 Grande-Rue jusqu'en 1909, date à laquelle le mobilier est mis en vente. La municipalité voulait son rachat, mais les inondations de 1910 ont empêché l'aboutissement de la transaction, les fonds disponibles devant être réorientés. Tour à tour propriété de l'antiquaire parisien Bernard puis de l'industriel Pâris Singer, elle est achetée par l'homme d'affaire américain Frank Jay Gould, qui en fait don à la Ville de Nice en 1954. À Besançon cependant, l'association Renais-

sance du Vieux Besançon a activement milité pour son rapatriement. Le 140 Grande-Rue a retrouvé en partie sa façade et sa boutique du XVIII^e siècle. La disposition des lieux n'a pas changé et l'officine s'imbrique parfaitement dans son écrin.

Rodin et Victor Hugo

Fasciné par l'écrivain et l'homme politique, Rodin consacre une part importante de son œuvre à Victor Hugo : une centaine de dessins, sculptures, gravures et photographies. Auguste Rodin réalise ce buste à partir de croquis pris sur le vif en 1883. Le premier exemplaire, offert au poète, portait la dédicace « À l'illustre poète ». La maison natale de Victor Hugo a trouvé sa place parmi les autres lieux hugoliens. Elle rejoindra en juin prochain la direction des musées de Besançon ce qui permettra de mutualiser les moyens et de poursuivre les actions pédagogiques et culturelles.

Arlette Burgy-Poiffaut,
directrice de la maison natale de Victor Hugo,
administratrice de la Fédération

Maison natale de Victor Hugo
140 Grande-Rue - 25000 Besançon
Tél. : 03 81 41 53 38
Courriel : arlette.burgy-poiffaut@besancon.fr
Site : <http://www.besancon.fr/index.php?p=1328>

André Beucler et la maison de Bondeval (25)



La maison autrefois © association André Beucler

En 1898 naissait André Beucler à Saint-Pétersbourg. Son père était parti vers 1890 enseigner le français en Russie où il avait épousé Maria Souvorkova. En 1900, il fit construire une maison à Bondeval (Doubs), d'où la famille était originaire depuis le XVI^e siècle et où se retrouvaient, en été, parents, enfants, oncles et cou-

sines. Dès l'âge de 12 ans, André fut interne aux lycées de Belfort puis de Besançon où il fit toutes ses études. Démobilisé en 1920, après un an de guerre sur le front et trois ans de service militaire, il s'installe à Paris et vit de petits boulots.

En 1925, les éditions Gallimard éditent son premier livre : *La Ville anonyme*. André Beucler lie immédiatement de solides amitiés avec de nombreux écrivains. Pendant des années, il reviendra à Bondeval écrire ses romans, comme *Gueule d'Amour* dont l'action se situe en partie entre Montbéliard et Bondeval et il y recevra plusieurs de ses amis dont Léon-Paul Fargue et Pierre Bost. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la maison fut occupée par l'armée allemande et saccagée, et les archives d'André Beucler qui s'y trouvaient furent détruites. Par la suite, la maison fut vendue à un membre de la famille Peugeot, puis revendue à Daniel et Jocelyne Mognetti qui l'occupent actuellement.

Le sentier André Beucler



André Beucler sur deux piliers © association André Beucler

L'association André Beucler a demandé à la ville de Valentigney, voisine de Bondeval, de dénommer un sentier *André Beucler* et de le baliser pour en faire une promenade littéraire, à portée de vue de la maison. En effet, dans le roman *Gueule d'Amour*, le trajet emprunté par le héros entre la sous-préfecture et sa maison passe par ce sentier. Au début du ^{xx}^e siècle, ce sentier permettait aux ouvriers de Bondeval d'aller travailler dans les usines de Valentigney (Peugeot, Japy,...). Aujourd'hui, ce parcours a été aménagé en forme de boucle de deux kilomètres et demi, et comporte trois accès. Il longe le cimetière de Bondeval où sont enterrés le père, la mère, le grand-père et la grand-mère paternels d'André Beucler. (Lui repose à Cannes avec son épouse Natacha). Il fut inauguré en 2006, par les deux municipalités. Les trois accès furent balisés en 2013, et l'ensemble de la promenade en 2015. Quinze panonceaux présentent la vie et l'œuvre d'André Beucler et quinze autres sensibilisent à la flore et la faune. Ces derniers ont été préparés, en collaboration avec l'association André

Beucler, par les enfants et les animateurs des Francas. L'ensemble des panonceaux comporte des codes barres lisibles à partir de smartphones afin d'obtenir des informations complémentaires. Toutefois des animations sous forme de lecture et de musique restent organisées une ou deux fois par an, notamment pour les Journées du Patrimoine.

Les amitiés littéraires d'André Beucler

Expositions du 3 mars au 11 avril 2015

Du 3 mars au 11 avril 2015, l'association André Beucler organise en partenariat avec la Bibliothèque départementale du Doubs, neuf médiathèques du Pays de Montbéliard, le cinéma *le Colisée* et Pays de Montbéliard Agglomération, une série de dix expositions simultanées sur le thème des *Amitiés littéraires d'André Beucler*. André Beucler, qui est l'un des principaux écrivains du ^{XX}^e siècle originaire du Pays de Montbéliard, édite son premier livre *La Ville anonyme* aux éditions Gallimard en 1925. Il est immédiatement reconnu par ses pairs comme un écrivain

Carte des communes et bibliothèques participant aux expositions et animations
Les amitiés littéraires d'André Beucler



Les lieux d'expositions en 2015



novateur et se lie rapidement d'amitié avec ses aînés comme avec les auteurs de sa génération. Dans ses deux livres de souvenirs – *De Saint-Petersbourg à Saint-Germain-des-Prés* et *Plaisirs de Mémoire* – André Beucler évoque les moments insolites, charmants et captivants de ces rencontres et il décrit la joie de vivre dans l'intense activité littéraire qui caractérise cette époque de l'entre-deux-guerres. Il consacre également deux livres émouvants et pittoresques aux longues promenades parisiennes avec Léon-Paul Fargue – *Dimanche avec Léon-Paul Fargue* et *Vingt ans avec Léon-Paul Fargue* – et un autre dans lequel il décrit les instants savoureux passés avec Jean Giraudoux dans la vie quotidienne – *Les Instants de Giraudoux*.

Notre association, qui réunit les amis d'André Beucler, poursuit ces liens d'amitié avec les associations amis d'auteur. Ainsi, nous avons proposé à chaque médiathèque du Pays de Montbéliard de présenter un auteur qui fut l'ami d'André Beucler et de créer une exposition en liaison avec l'association de l'auteur choisi. Nous avons souhaité réaliser cette animation avec trois objectifs :

- D'abord, créer un projet commun, innovant et motivant pour les médiathèques du Pays de Montbéliard, autour d'André Beucler,
- Ensuite concrétiser, par une animation d'envergure régionale, notre amitié avec les associations des amis d'auteurs,
- Enfin, remettre en lumière des hommes et des œuvres qui ont marqué l'histoire littéraire du XX^e siècle et particulièrement cette période de création fascinante où la littérature trouve des prolongements dans le cinéma, la peinture, la musique.

Par ailleurs, les journées d'étude et l'assemblée générale de la **Fédération nationale des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires** se tiendront en avril à Besançon, et à cette occasion une visite de la région a été organisée pour les participants.

LES EXPOSITIONS

André Beucler et neuf de ses amis, dans neuf lieux, du 3 mars au 11 avril 2015 :

- Une exposition sur André Beucler et la présentation générale de toutes les expositions dans le hall du siège de *Pays de Montbéliard Agglomération*.

Et les 9 expositions suivantes :

- **Jean Cocteau**
à la Médiathèque d'Audincourt
- **Jean Giraudoux**
à la Médiathèque d'Audincourt, également
- **Blaise Cendrars**
à la médiathèque de Blamont

- **Pierre Bost** (Les correspondances d'André Beucler)
à la Mairie de Bondeval
- **Pierre Mac Orlan**
à la médiathèque de Grandvillars (90)
- **Léon-Paul Fargue**
à la Médiathèque de Mandeure
- **Antoine de Saint-Exupéry**
à la Médiathèque de Montbéliard
- **Jean Proal**
à la Médiathèque d'Arbouans
- **Jean Prévost**
à la Médiathèque de Valentigney (jusqu'au 21 mars)

LES INTERVENANTS

- **Claude Leroy**
Professeur émérite de l'Université de Nanterre. Directeur de l'édition des œuvres autobiographiques de Blaise Cendrars dans la Bibliothèque de la Pléiade – Gallimard.
Interviendra à la médiathèque de Blamont le jeudi 19 mars à 20 heures
- **Emmanuel Bluteau**
Journaliste, professeur et éditeur (éditions de la Thésaïde).
Secrétaire de l'Association des Amis de Jean Prévost.
Interviendra à la médiathèque de Valentigney le vendredi 13 mars 2015 à 20 h
- **Pierre Loubier**
Professeur de littérature française à l'Université de Poitiers.
Secrétaire fondateur de la Société des lecteurs de Léon-Paul Fargue avec Barbara Pascarel (Présidente).
Interviendra à la médiathèque de Mandeure, date à confirmer.
- **Annie Besnard**
Secrétaire de l'Académie Giraudoux.
Interviendra à Audincourt – date à confirmer

Les médiathèques présenteront également des rencontres avec des élèves, des lectures, des visites commentées.

Le cinéma de Montbéliard *Le Colisée* présentera, pendant cette période, des films en relation avec les auteurs exposés.

Roland Beucler,

*Président de l'association André Beucler,
Administrateur de la Fédération*

*Association André Beucler
Maison des Associations
14 avenue René Boylesve
75016 Paris*

*Courriel : association@andrebeucler.com
Site : <http://www.andrebeucler.com>*

Sur les pas de Louis Pergaud en Franche-Comté Belmont (25)



Louis Pergaud

Belmont

C'est dans la maison-école de ce village qu'est né Louis Pergaud le dimanche 22 janvier 1882. Son père, Elie, y était instituteur, et sa mère, Marie Noémie, était la fille d'un propriétaire de la commune. Le futur écrivain vécut là une enfance

heureuse, entre l'affection de ses parents et celle de ses grands-parents habitant la ferme d'en face (aujourd'hui disparue). Avec son frère Lucien, né en 1883, le futur écrivain s'éveilla ici à la nature, découvrant tout le charme de la faune et de la flore de ce plateau auquel il restera toujours viscéralement attaché, puisque toute son œuvre y est plongée. La famille Pergaud quitta le village en 1889, le père étant muté à Nans-sous-Sainte Anne.

« Ma sympathie va surtout aux sources claires et fraîches qui ruissellent un peu partout en Comté et font de notre pays le plus beau que je connaisse. Ces ruisseaux charmants qui sourdent de terre dans des nids de grâce et de fraîcheur, coulent amoureusement et sans bruit, se vêtent de feuillage et de mystère, auprès desquels la Vouivre s'est penchée selon le rite légendaire pour s'y désaltérer et entretenir sa sveltesse de serpent ailé... Allez au bord de ma Moraie¹...et rêvez-y ! ».

Terre Natale (1908)

« Cinq cents mètres à peine me restaient à franchir pour gagner les premières maisons, pour voir cette vieille mare au bord du chemin où j'avais jadis écouté le chant cristallin des crapauds, visé des rainettes à coups de pierres, et failli m'enliser, en voulant cueillir, un matin de juin, quelque fleur d'eau dressant son plumet guerrier au-dessus de l'armée verte des roseaux. Puis l'entrée, la maison paternelle où je ne logerais plus, quelques vieilles maisons d'amis qui vivaient peut-être encore et qui m'avaient oublié... Le village était sans doute encore endormi. Seul le premier chant des coqs, prisonniers dans l'étable, alternant leurs versets comme les litanies joyeuses de l'aurore, me parvenait à peine. Et je songeai que jadis ma grand-mère se levait avant le jour pour préparer le lécher des vaches qu'elle allait traire avant le réveil de la maisonnée. Je me souvenais plus particulièrement de son pas léger dans le poêle, derrière les fenêtres closes de rideaux blancs, un matin d'automne, de la clarté discrète de la chandelle à huile clairant sur le coin du dressoir, et de la quiétude, la paix, la douceur qui, comme des langes de bonheur, emmaillotaient toute cette maison. »

Terre Natale (1908)

A voir à Belmont :

- **La Mairie** : au rez-de-chaussée, se trouvait autrefois la salle de classe. L'appartement était à l'arrière du bâtiment et correspondait par un couloir avec la salle de classe. La mairie était à l'étage. Une plaque a été apposée sur le fronton de la maison.

- **Le Musée** : dans l'ancienne cure du village, a été créé, en 1989, un musée consacré à l'écrivain. C'est un bon moyen pour retrouver les bêtes chères à Pergaud, l'atmosphère d'une classe d'autrefois, des objets et des documents rappelant la courte vie de celui qui disparut le 8 avril 1915 dans la plaine de la Woëvre près de Verdun. Durant la visite est projeté un film *Les sentiers de Louis Pergaud*.

Guyans-Vennes

En 1891, Elie Pergaud est nommé dans cette commune du Val de Vennes. Pendant 7 ans, ce maître sera apprécié, et son fils Louis lui fournira la fierté suprême en décrochant son certificat d'études à la première place



Maison natale à Belmont © association des amis de Louis Pergaud

(1) La Moraie est un ruisseau qui coule au pied de la colline sur laquelle s'élève le village de Belmont.



du canton. Mais ce village verra surtout les deux frères Pergaud vivre des moments extraordinaires de liberté dans les champs et les bois, que ce soit près des troupeaux ou dans les combats entre enfants de villages voisins. L'essentiel de ces souvenirs formera l'ossature de **La Guerre des Boutons**. C'est de là que Pergaud partira vers le collège de Morteau avant de rejoindre Besançon. Ah ! Il en a vécu des histoires extraordinaires que l'on retrouve ça et là dans ses nouvelles ! Il faudra la jalousie d'un ancien secrétaire de mairie pour mettre fin à cet heureux séjour. C'est ainsi qu'en 1898, le père sera muté à Fallers. Nouveau déménagement.

« Les beaux jours de gel, quand le froid nous pinçait les oreilles, nous bleuissait le nez et nous faisait serrer les fesses, on établissait des glissades. Mais pour avoir le droit de s'élancer sur la voie de glace, laborieusement établie, on devait montrer patte blanche ; je veux dire qu'il fallait, devant un comité sévère, exhiber le dessous de ses semelles. Selon la grosseur des clous et la qualité du ferrage, on était admis ou exclu, et c'étaient de belles colères à la maison quand le père parlait de garnir de cuir le dessous des sabots et de belles ruses pour tenter d'éviter l'opération ou de l'annihiler par des procédés aussi illégaux que secrets. Les plus rupins avaient des leues, ou petits traîneaux, ce qu'aujourd'hui les gens chics qui font du sport dénomment des luges. A trois ou quatre, on prenait place sur ces véhicules primitifs et étroits qu'un des plus forts dirigeait avec les pieds, et ...glisse la galère ! Si l'on versait, ma foi, on se ramassait ! Quant aux autres, pour mieux glisser, ils avaient imaginé une sorte de patin en bois fort ingénieux. Ce n'était pas le ski, sa longueur ne dépassait pas celle de la chaussure, et on ne pouvait l'utiliser que sur la neige fortement gelée, la neige qui portait, comme on disait. Mais une fois lancé sur une pente, il fallait voir si on filait ! On pouvait d'ailleurs faire frein en appuyant du talon. C'était quelquefois assez délicat comme manœuvre, car le corps étant lancé à toute vitesse, la tête gagnait sur le reste et on allait pirouetter à quinze pas plus loin, le nez et les mains en avant. »

*Les plaisirs d'hiver
en Franche Comté (1914)*

A voir dans les environs :

Orchamps-Vennes : c'est le village natal d'Elie, le père de Louis Pergaud. Chef-lieu de canton, c'est ici que l'écrivain passa brillamment son certificat d'études en juin 1894 pour la plus grande fierté de son père. En 1899, alors que la famille était en place à Fallers, Elie adressa une émouvante lettre aux autorités académiques pour demander sa nomination dans cette commune, prévoyant que son fils pourrait y être nommé

en sortant de l'Ecole Normale. Un beau rêve, à quelques semaines de sa mort.

« Je suis persuadé que ma nomination à Orchamps-Vennes serait vue d'un bon œil par la municipalité et par les pères de famille. Enfin, mon fils aîné, qui va commencer sa 2^{ème} année à l'E.N. pourrait être nommé en qualité d'adjoint sous ma direction au moment de sa sortie. J'ai 29 ans de services dans l'enseignement et je suis titulaire de la médaille de bronze ministérielle. J'ai toujours été soumis aux ordres de l'administration, dans les circonstances pénibles qui ont amené en 1897 mon changement du poste de Guyans-Vennes... ».

Lettre du 16 septembre 1899

Vallée de la Rêverotte :

Ce charmant cours d'eau se jette à Gigot dans le Dessoubre dont la vallée pittoresque sinue du cirque de Consolation à Saint Hippolyte. C'est au moulin Girardot que Louis Pergaud et son frère Lucien avaient l'habitude de venir en vacances chez leurs copains d'école, les frères Faivre, que les parents Pergaud hébergeaient durant les mois d'hiver. Ainsi, vécurent-ils dans les eaux de cette rivière une fameuse scène de pêche sauvage troublée par l'intervention du garde.

« Par eaux basses, notre occupation favorite était la pêche à la fourchette, car les chavots abondaient. Or, par un bel après-midi, alors que tous les quatre nous nous livrions à notre sport favori, mais illégal, une grosse voix se fit entendre : « Ah ! Je vous y prends mes gaillards, approchez un peu et suivez-moi ! » et tremblants, nous suivîmes jusqu'au café Faivre le garde-pêche. Là, il nous déclara procès-verbal, sanctionné, dit-il, par une forte amende, voire même de la prison. Nous nous mîmes à pleurer, et ce fonctionnaire accepta de n'en rien faire à condition de jurer de ne pas recommencer. Ce que nous fîmes. Nous apprîmes plus tard que nous avions été les dindons de cet incident car les parents Faivre étaient de connivence avec le garde ! ».

Souvenir de Guyans-Vennes par Lucien Pergaud

Besançon

Dans la capitale doubiste, Louis Pergaud fréquenta d'abord l'école de l'Arsenal avant d'être reçu en 1898 à l'Ecole Normale du 6 rue de la Madeleine au faubourg Battant, où il demeura jusqu'en 1901. Ce fut bien sûr le temps de l'internat, mais aussi celui des premiers essais poétiques, des premiers frissons amoureux. Des pages de carnet se remplissent, des amitiés se nouent. Le dimanche, il retrouve souvent, sur les bords du Doubs, son frère Lucien, depuis peu employé chez un quincaillier bisontin.



« Sacré vieux zèbre, tu t'en fous, l'apostrophait Camus, tu vas filer en ville, toi, on va te foutre sur le dos une redingue noire à boutons d'or et t'auras sur le crâne une belle casquette galonnée, tel un chef de gare, avec E.N. à l'avant comme sur un béret de matelot.

- E.N. ? interrogea Tintin.
- Oui, il paraît que ça veut dire écurie nationale, à moins que ce ne soit école normale.
- Ça te dit quelque chose de faire un jour la classe aux mômes ?
- Ça me dit que ça me canule bougrement et que si mon père ne m'avait pas bringué tous les jours que le Bon Dieu fait avec ses histoires de sacrifices qu'il fait pour mon éducation et autres bassinoires, et qu'il m'ait foutu la paix, j'aurais bien préféré rester ici et vivre en paysan comme vous.
- T'as tort, La Crique, interrompait Lebrac. Toi, t'as pas une tête comme nous autres et tu peux devenir quelque chose de mieux qu'un paysan ; et puis, il y aura tout de même des moments où tu auras meilleur temps que tes anciens copains.
- Ça ne m'empêchera pas d'être le chien de tout le monde, à commencer par celui du maire et de l'inspecteur, et ça ne me dit pas grand chose, ce métier-là ; moi, quand la gueule d'un type ne me revient pas ou qu'il m'embête, j'aime à pouvoir lui dire m... et à l'envoyer voir ailleurs si j'y suis ».

Lebrac bucheron (Inédit)

A voir en ville :

- **Promenade Micaud** : ce magnifique espace vert sur la rive droite du Doubs, permet d'agréables promenades. Tout près de la petite retenue de la rivière, se dresse le monument Louis Pergaud, conçu par Antoine Bourdelle, et érigé ici en 1932, à l'occasion du cinquantenaire de la naissance de l'écrivain, lors d'une cérémonie imposante, en présence de nombreuses personnalités nationales et régionales.

- **Le Kursaal** : C'est une vaste salle, bâtie en 1893, pouvant recevoir jusqu'à 1200 spectateurs, qui a abrité de nombreuses manifestations d'envergure, qu'elles soient artistiques ou purement festives.

« Je t'écris, encore sous l'enthousiasme que Bouchor a provoqué en moi. Tu ne peux te figurer comment tout le peuple assemblé dans la grande salle du Kursaal vibrait quand sa voix puissante nous jetait la bonne parole, les paroles de fraternité et de paix. Et ses chants dont je te parlais, nous les trouvons maintenant sublimes, depuis qu'il a su nous montrer tout ce qu'ils contenaient de nobles et belles pensées... Tant que je vivrai, elle restera profondément gravée en moi ».

Lettre à Chatot (22 juin 1901)

Durnes

En septembre 1901, à sa sortie de l'Ecole normale, Louis Pergaud fut nommé instituteur dans ce village du plateau. Assumant également le poste de secrétaire de mairie, il fit des débuts satisfaisants. L'année suivante, il effectua son service militaire à Belfort, et, à son retour en 1903, il épousa sa collègue de La Barèche, Marthe Caffot. Le poète Léon Deubel fit un séjour de plusieurs mois chez Pergaud. Et c'est ainsi qu'avec l'aide de son ami, l'instituteur mit au point son premier recueil poétique *L'Aube*, qui ne connut aucun succès. Pour des raisons familiales et professionnelles, le couple Pergaud demanda et obtint une mutation en 1905 à Landresse.

« Je connais assez bien les enfants de la campagne ; j'ai vécu là-bas jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, j'y ai été élevé et j'ai fait moi-même l'école aux galopins des villages... La pédagogie que j'ai pratiquée après l'avoir subie est sans doute une fort belle science, mais je n'en connais guère de plus vaine, de plus creuse et de plus inutile. Toutes les méthodes sont, permettez-moi le mot, de la f...ichaise ; je veux dire qu'avec un élève intelligent elles sont toutes bonnes et avec un croûton elles sont toutes mauvaises... jusqu'à ce qu'on ait trouvé la bonne. Le seul résultat appréciable auquel on aboutit, c'est de rendre l'enfant hypocrite et dissimulé, ce qui d'ailleurs, ne nous en plaignons point, est une attitude nécessaire et même indispensable à la bonne marche de la vie sociale ».

Les petits gars des champs (1913)

La Barèche :

L'église et l'école se trouvaient voisines dans ce curieux hameau à l'intersection de 3 communes : Durnes, Voires et Lavans-Vuillafans. Louis Pergaud se maria en 1903 avec l'institutrice du lieu et le couple habita la maison-école. C'est dans ce foyer que naquit en 1904 une petite Gisèle qui ne vécut que quelques mois. Elle fut inhumée civilement dans le cimetière tout proche. Le poète Léon Deubel y séjourna durant l'hiver 1903-1904, au retour d'un voyage en Italie.

A voir dans les environs :

Fallerans : Elie Pergaud et sa famille s'installèrent dans ce village en 1898. L'école et la fromagerie se trouvaient dans le même bâtiment. Louis Pergaud était alors étudiant à Besançon tandis que son frère Lucien figura encore la première année dans l'effectif du père. Au cours d'une partie de chasse familiale, Louis Pergaud, après un raté paternel, s'empara du fusil et, dans une des prairies de la commune, tua fièrement son premier lièvre. Et c'est dans ce village que le jeune Louis et son frère eurent la grande douleur de perdre leurs parents à un mois d'intervalle en 1900 (le père en février, la mère en mars), ce qui



Ecole de Landresse-Longeverne - appartement en haut à gauche
© association des amis de Louis Pergaud

entraîna des lignes émouvantes tracées dans le carnet intime du jeune normalien.

« Maman est morte ! Oh ! C'est trop mon Dieu. Je veux la rejoindre. Je veux mourir. Oh ! maman chérie ! Oh ! Est-ce possible ? Mon pauvre Lucien ! Qu'allons-nous devenir ? je deviens fou ! Oh ! Si tu n'étais pas là, bien sûr je n'aurais pas le courage de vivre : je me tuerais...

Peut-être approché-je du terme de ma vie. Tant mieux ! J'irai près de ceux qui m'ont tant aimé, près de mes parents chéris. Mais que va devenir mon pauvre petit Lucien ? Il ne pourra pas tout supporter cela ; il viendra nous rejoindre et nous serons tout trois réunis dans la tombe. Oh ! Mon Dieu ! Que ce soit le plus tôt possible ».

Carnet intime (1900)

Landresse

Dans ce village, l'instituteur ne trouvera pas la passion de l'enseignement, mais confirmera celle qu'il nourrissait pour la chasse. Rapidement, il aura des démêlés avec les parents d'élèves. Pour retrouver un sens à la vie, en août 1907, Louis Pergaud, fortement incité par Deubel alors parisien, quitte brutalement le village, rompt avec son épouse, et gagne la capitale. Delphine Duboz le rejoindra en octobre et, après avoir divorcé, Pergaud l'épousera à Paris en juillet 1910. Le jeune couple reviendra alors à Landresse chez Jules Duboz, le beau-père, qui deviendra pour lui une fertile source d'inspiration pour ses nouvelles villageoises, et surtout pour *La Guerre des Boutons*.

« Le père Simon, le maître, sa calotte en arrière et ses lunettes sur le front, dominant les yeux, était installé devant la porte qui donnait sur la rue. Il surveillait l'entrée, gourmandait les traînards, et, au fur et à mesure de leur arrivée, les petits garçons, soulevant leur casquette, passaient devant lui, traversaient le couloir et se répandaient dans la cour. Les deux Gibus du Vernois et Boulot... avaient au moins cinq minutes d'avance sur

les autres jours et le père Simon, en les voyant arriver, tira précipitamment sa montre qu'il porta ensuite à son oreille pour s'assurer qu'elle marchait bien et qu'il n'avait point laissé passer l'heure réglementaire ».

« Le communal de la Saute, qui s'étend du bois du Teuré au nord-est au bois de Velrans au sud-ouest, est un grand rectangle en remblais, long de quinze cents mètres environ et large de huit cents. Les lisières des deux forêts sont les deux petits côtés du rectangle ; un mur de pierre doublé d'une haie protégée elle-même par un épais rempart de buissons le borne en bas vers les champs de la « fin » ; au-dessus la limite assez indécise est marquée par des carrières abandon-

nées, perdues dans une bande de bois non classée, avec des massifs de noisetiers et de coudriers formant un épais taillis qu'on ne coupe jamais ».

La Guerre des Boutons (1912)

C'est dans cette commune, le Longeverne de *La Guerre des Boutons*, que Pergaud effectua son dernier séjour en Franche-Comté. C'était pendant l'été 1913. Il devait y revenir durant l'été 1914 pour être le parrain d'un neveu, mais... la guerre éclata !

A voir à Landresse

– **Place du village** : on y trouve l'école et ses arcades, l'église, le lavoir, et depuis 2012, la jardinière rappelant *La Guerre des Boutons* et réalisée à l'occasion des 100 ans du roman.

– **Les sentiers de** : l'Association des amis de Louis Pergaud a mis au point un fascicule (disponible à la mairie) permettant de revivre l'épopée des combattants de *La Guerre des Boutons*, sur les lieux mêmes décrits par l'écrivain. La municipalité de Landresse a balisé le terrain et installé des panneaux aux emplacements des sites principaux du roman. Ce qui permet, de l'école au chemin de la Saute, du champ de bataille de Chasalans à la carrière à Pépiot, d'effectuer une agréable promenade pédestre dans cette commune rurale désormais célèbre sous le nom de Longeverne, propice à se sentir l'âme d'un Lebrac, d'un Tintin ou d'un Grandgibus. On peut même y trouver la maison de Lisée, le héros du *Roman de Miraut* et la maison Duboz où Pergaud passa ses vacances d'été à partir de 1911.

– **Grotte des Bougeottes** : cette curiosité naturelle a servi de cachette, lors de la Guerre de Trente ans, pour échapper aux mercenaires suédois, puis, aux prêtres réfractaires au moment de la Révolution. Cette longue fissure de la roche forme, en quelque sorte, les Catacombes de Landresse. Louis Pergaud en a fait le domicile de l'ermite Stuqui dans son merveilleux conte du

Miracle de Saint-Hubert : « Sa retraite s'ouvrait dans l'impasse naturelle d'une combe, au bout d'un corridor de hêtres et de chênes, au cœur d'un immense rocher perdu dans les grands bois ».

Et dans les environs

- **Pierrefontaine** : c'est le Rocfontaine du *Roman de Miraut*, pays de foires et d'échanges. Entre ce bourg et Landresse s'étend le mystérieux « Blue » où l'on craignait la disparition du Mousse : « En traversant le « Blue », immense marais semé de flaques stagnantes, de champs de roseaux, de trous sans fond, sillonné la nuit par les fanaux mystérieux des feux follets, voilé le jour d'une éternelle brume et nimbé d'une auréole macabre de légendes, le facteur Blénoir avait aperçu le fusil du Mousse ».

Les Rustiques (1914)

- **Vercel** : autrefois, ce chef-lieu de canton avait deux grandes renommées : d'abord celle de ses foires gigantesques, rassemblements très prisés réunissant des centaines d'animaux chaque année. La seconde est celle du pain d'épices. De nos jours, si les foires ont perdu de leur prestige, le pain d'épices reste recherché. Depuis 1982, se dresse, devant la mairie, le buste de Louis Pergaud, œuvre réalisée par le sculpteur Raymond Corbin, membre de l'Institut, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain.

NOSTALGIE

Lorsqu'il quitta sa Franche-Comté natale pour tenter sa chance à Paris, Louis Pergaud composa ce poème qui révèle parfaitement son état d'esprit dans ce moment crucial de son existence :

RENAISSANCE

*J'ai grandi, libre et sain, comme un arbre en plein vent,
L'air vif de la Comté tanna ma rude écorce
Et, gonflant de santé les bourgeons de ma force,
Me fit un front farouche avec un cœur d'enfant.*

*Le malheur, paternel, a veillé sur mes ans,
Les destins déchaînés ont fait fléchir mon torse
Sans que la peur, ce vin dont le désir se corse,
Ait fait chanter plus clair les sources de mon sang.*

*J'ai jeté ma jeunesse au loin comme un manteau
Dont je laisse, pensif, du fond des capitales
Polluer la blancheur et froisser les lambeaux ;*

*Mais des désirs puissants ont renouvelé ma sève
Et les haines soufflant des montagnes natales
Ne pourront plus courber les tiges de mon rêve.*

Toute l'œuvre de Louis Pergaud est plongée dans cette géographie sentimentale. Comme il l'indique à la fin du *Miracle de Saint-Hubert* (1912) :

« Ainsi finit l'histoire du Miracle de Saint-Hubert, telle qu'il m'a plu de la rêver dans un décor cher et familier, et telle que j'aimerais qu'on la racontât, quelque soir d'hiver, dans mon pays. »

Bernard Piccoli,
Président des Amis de Louis Pergaud

Musée Louis Pergaud - 25530 Belmont
Tél. : 03 81 58 31 65
Courriel : piccoli.bernard@gmail.com
Site : <http://pergaudlouis.free.fr/>

MANIFESTATIONS NATIONALES 2015

Les manifestations auxquelles les adhérents de la Fédération participent :

du 7 au 22 mars

Le 17^e Printemps des Poètes
sur le thème *l'insurrection poétique*
www.printempsdespoetes.com

du 14 au 22 mars

La Semaine de la langue française
sur le thème *Dis-moi dix mots que tu accueilles*
www.dismoidixmots.culture.fr

du 20 au 23 mars

Le 35^e Salon du Livre de Paris
Le Brésil, invité d'honneur
Porte de Versailles
www.salondulivreparis.com

samedi 16 mai

La Nuit européenne des Musées
www.nuitdesmusees.culture.fr

du 5 au 7 juin

Rendez-vous aux Jardins
sur le thème *la promenade au jardin*
www.rendezvousauxjardins.culture.fr

19 et 20 septembre

Les Journées européennes du Patrimoine
sur le thème *le patrimoine du XX^e siècle, une histoire d'avenir*
<http://www.journeesdupatrimoine.culture.fr/>





Des nouvelles de l'ICLM

Après la Norvège en 2012 et Rio de Janeiro, au Brésil, en 2013, c'est à Irkutsk, près du lac Baïkal (en Sibérie, Russie), que la Conférence annuelle de l'ICLM a eu lieu du 23 au 31 juillet 2014, à l'invitation de la nouvelle présidente de l'ICLM, Galina Alekseeva, directrice de la maison Tolstoï à Yasnáïa Poliana, au sud de Moscou.

Une conférence réussie, que nous a racontée Bernhard Lauer, directeur du musée des Frères Grimm à Kassel, en Allemagne, lors des récentes Rencontres de Bourges, photos à l'appui.

La prochaine Conférence annuelle de l'ICLM aura lieu du 25 au 29 septembre 2015, au Musée de la littérature de Géorgie, à Tbilissi. Le thème en sera *Littérature, musique et héritage culturel*.

Rappelons que le Comité international des musées littéraires (ICLM) est l'un des 31 comités internationaux de l'ICOM, qui rassemblent les experts par spécialité muséale. Il existe également 117 comités nationaux au sein de l'ICOM, dont l'ICOM-France.

Nouvellement élu au Board de l'ICLM, je participerai à la conférence annuelle en Géorgie, et à sa préparation qui devrait se faire en juin prochain.

Pour plus d'informations :

<http://network.icom.museum/iclm>

Jean-Claude Ragot,
*Président de la Fédération,
Membre du bureau de l'ICLM*



Conférence ICLM à Irkutsk en 2014

Autour du centenaire de la mort de Charles Péguy (1914-2014)

Le Centre Charles Péguy s'est inscrit dans le centenaire de la Grande Guerre et dans la commémoration de la mort de Charles Péguy dans les premières semaines du conflit durant toute l'année 2014. Ces actions ont eu pour double objectif de rendre hommage à Charles Péguy et de faire redécouvrir son œuvre et sa pensée.

De janvier à juin 2014, **un atelier d'écriture** a été animé par Sophie Gonzalbes de l'association *Libre de mots* qui a réuni douze personnes autour des mots de Charles Péguy. Les chemins empruntés avec l'écrivain ont mené les participantes sur les terres d'enfance, vers les maîtres d'école et les gestes simples, Péguy le penseur a également invité à écrire sur « ce que c'est que lire », sur l'amitié, sur « l'âge implacable ». Le 24 juin 2014 au Centre Charles Péguy, une restitution orale de textes produits en ateliers a eu lieu, accompagnée d'une lecture d'extraits de l'œuvre de Péguy par Eric Cénat du *Théâtre de l'Imprévu*. Ces textes ainsi que les propositions d'écriture ont fait l'objet d'un recueil.

La commémoration à proprement parler a réellement débuté le 5 septembre, jour anniversaire de la mort de Charles Péguy à Villeroy et s'est poursuivie jusqu'en décembre 2014. La programmation autour de la réouverture du musée et de sa rénovation a souhaité s'adresser à tous les publics et montrer toutes les facettes de l'homme et de son œuvre.

Une nouvelle muséographie pour la salle Péguy

Le vendredi 5 septembre a été inaugurée une scénographie complètement originale et moderne de la salle permanente dédiée à Charles Péguy. Elle a pour fil conducteur le livre et conduit de chapitre en chapitre le visiteur à la découverte de la vie et de l'œuvre de l'écrivain né à Orléans. Elle s'articule autour de la recreation de la boutique des *Cahiers de la Quinzaine*, une librairie-édition gérée par Péguy en plein quartier latin entre 1900 et 1914. Elle a déjà rencontré l'enthousiasme de plus de 2 000 personnes en un trimestre d'ouverture. L'équipement a tout de suite conquis le public scolaire avec des visites commentées moins d'une semaine après l'inauguration, qui a été également accompagnée du lancement et de la vente au Centre Charles Péguy du timbre commémoratif à son effigie (portrait réalisé en 1914 par Egon Schiele) en partenariat avec La Poste et les associations philatéliques du Loiret.



Le nouveau musée du Centre Charles Péguy à Orléans. © Jean Puyo.

Un cycle de conférences

Trois conférences en octobre, novembre et décembre ont été commandées à trois spécialistes de Péguy afin d'aborder trois facettes de l'écrivain :

- le **Péguy penseur**, au travers de sa relation tumultueuse avec Jaurès grâce à l'intervention de Monsieur Géraldi Leroy – professeur émérite de Lettres de l'Université d'Orléans, grand péguyste et qui présentait à cette occasion la dernière biographie complète de l'auteur (aux éditions Armand Colin, mai 2014).
- le **Péguy poète** a été expliqué au public du Centre par Madame Claire Daudin, Présidente de *l'Amitié Charles Péguy* qui a coordonné le travail de réédition de l'œuvre poétique et dramatique dans la collection « la Pléiade » chez Gallimard (sortie : août 2014)
- le **Péguy patriote** par Jean-Pierre Rioux – historien et ancien directeur de recherche à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS) après la récente parution de son livre publié chez Tallandier (*La mort du lieutenant Péguy*).

Ces conférences ont réuni 140 personnes.

Le samedi 13 septembre, ce sont plus de 130 personnes qui se sont rendues à l'auditorium du musée des beaux-arts pour assister à une table ronde sur le thème *Charles Péguy et la critique du monde moderne* ; l'écrivain Yann Moix originaire de l'Orléanais et grand amateur de Péguy était entouré de Serge Grouard, Géraldi Leroy et Jean-Pierre Sueur. Les débats étaient menés par le journaliste Pierre-Edouard Deldique.

Une programmation de création de spectacles autour de Péguy

Le Centre Charles Péguy a souhaité également faire entendre l'œuvre de Péguy et soutenir la création de plusieurs spectacles à partir de ses écrits :

Dès le 7 septembre, un comédien de la compagnie orléanaise du *Théâtre de l'Imprévu* a présenté une lecture illustrée de projection de documents intitulée *Charles Péguy, été 1914*. Cette lecture des correspondances de Charles Péguy permettait d'accompagner le lieutenant Péguy pendant le premier mois de la Grande Guerre, qui fut aussi le dernier de sa vie. Du 3 août au 1^{er} septembre 1914, avant d'être tué à la tête de sa compagnie, l'officier parle dans ses lettres en fils, en mari, en père, sans oublier ses plus chères amitiés et les

modestes compagnons de son enfance. L'officier exprime dans ces messages envoyés du front ses ultimes fidélités et ses croyances essentielles qui prennent à nos yeux une valeur testamentaire.

Le 10 octobre, un spectacle très original *Une vie de Charles Péguy* écrit par Samuel Bartholin, interprété par Bertrand Constant et mis en scène par Laetitia Gonzalbès a soulevé l'enthousiasme du public orléanais. Il s'agissait de recréer la vie de Charles Péguy au travers d'une rencontre fictive entre l'écrivain sur le départ pour le front et un journaliste allemand de la Revue *Die Action* (qui a réellement publié un article avec le fameux portrait réalisé par Egon Schiele à ce moment). Cette rencontre servant de prétexte à des retours en arrière sur les différentes étapes de la vie de l'écrivain.

Le 21 novembre, un autre spectacle hors du commun a pu voir le jour grâce la collaboration étroite entre la Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg et le centre Charles Péguy dans le cadre d'un projet européen commun intitulé *1914, la mort des poètes*. La lecture musicale entremêlant les voix des trois poètes européens (*Charles Péguy, Ernst Stadler, Wilfred Owen*) tombés durant la Grande Guerre s'intitule *Voix d'outre-guerre*. Les textes lus en trois langues (mais toujours traduits en français) par les comédiens Maxime Pacaud, Jean-Philippe Meyer et Cécile Clauss étaient accompagnés par la musique captivante de Thomas Bloch (joueur de glassharmonica et d'ondes Martenot mondialement reconnu).

Le jeudi 4 décembre, le Centre invitait Michael Lonsdale dans le grand auditorium de la Médiathèque pour le spectacle *Charles Péguy, poète entre ciel et terre*, ainsi que Pierre Fesquet et l'accordéoniste Thierry Bretonnet. Michael Lonsdale a partagé avec le public sa passion pour Péguy au travers d'œuvres poétiques telles que *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*,



Le nouveau musée du Centre Charles Péguy
à Orléans. © Jean Puyo.

La présentation de la *Beauce à Notre Dame de Chartres* ou encore *Paris Vaisseau de Guerre* mais aussi de textes du penseur.

Enfin, c'est par un concert dans la très belle salle de l'Institut que s'est clôturée cette commémoration le dimanche 7 décembre 2014.



La librairie

Charles Péguy est également présent au sein de l'exposition temporaire du Centre *IN MEMORIAM – Cette Grande-Guerre qui les a emportés – Les Orléanais morts pour la France*, qui rassemble les copies des 1 640 fiches des Orléanais Morts Pour la France sous forme de mémorial et qui sera encore visible jusqu'au 27 mars 2015

Le Centre aura permis également la réalisation de plusieurs expositions grâce à des prêts de documents auprès d'institutions ou d'associations telles que : la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg (prêt de 36 documents pour l'exposition *1914 la mort des poètes*, du 22 novembre 2014 au 1^{er} février 2015), l'Association LACME (7 documents pour une exposition itinérante intitulée *Rêves brisés* (2014/2015), mais aussi d'établissements scolaires tels que le Lycée Charles Péguy d'Orléans ou le Lycée Charles Péguy de Paris dans le XV^e.

Au total, ce sont 1 267 personnes qui auront assisté à ces rendez-vous et 2 000 qui auront visité le nouveau musée durant ce dernier trimestre de l'année 2014. Cette commémoration aura permis de retrouver l'œuvre de Péguy dans les librairies d'Orléans et aux Orléanais de redécouvrir l'homme et l'œuvre.

Aurélien Bonnet-Chavigny,

Directrice des fonds documentaires Charles
Péguy et Jeanne d'Arc,
Mairie d'Orléans

Contact :

Centre Charles Péguy

11 rue du Tabour

45000 Orléans

Tél. : 02 38 53 20 23

Courriel : centre-peguy@ville-orleans.fr

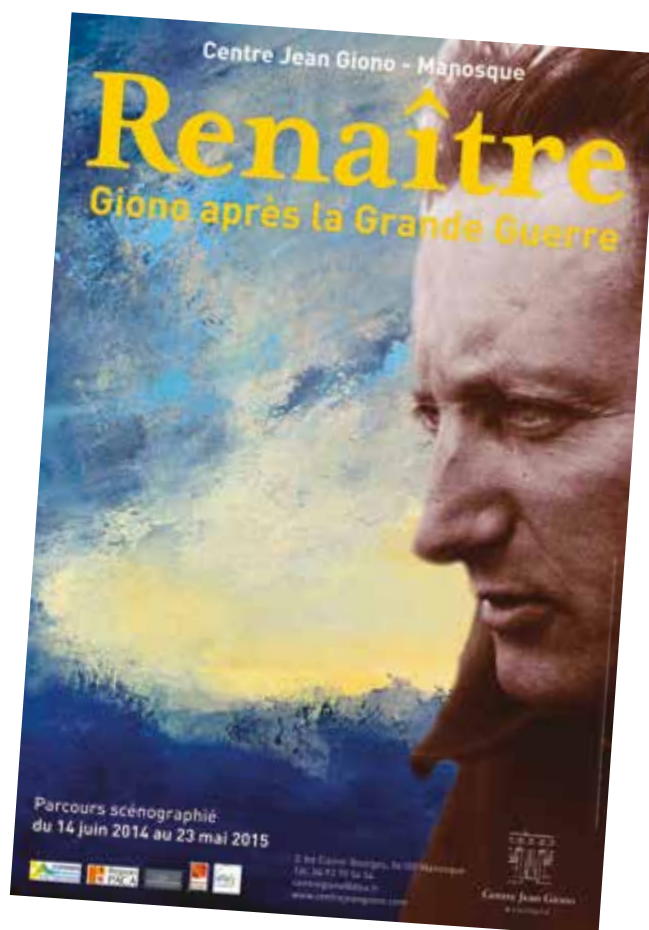
Renaître, Giono après la Grande Guerre

Le Centre Jean Giono propose jusqu'au 23 mai 2015, une exposition temporaire dans le cadre de la commémoration de la Grande Guerre, labellisée « Mission du Centenaire 14/18 ». Cette exposition, *Renaître, Giono après la Grande Guerre*, s'interroge sur la réaction de l'écrivain après le traumatisme de 14/18. En 1916, en effet, à 21 ans, Giono fut brusquement plongé dans l'enfer de Verdun et il vécut ensuite les pires moments du conflit. Il était parti avec insouciance. Il en revint profondément bouleversé, avec le sentiment d'être un rescapé de l'Apocalypse. Comment renaître après un tel traumatisme vécu si tôt ? En quoi l'expérience de la guerre a-t-elle pu susciter chez Giono un besoin absolu d'écrire ? Quels espoirs met-il dans cette écri-

ture ? Tenter d'oublier ; célébrer la vie et le pouvoir salvateur de la parole poétique ; lutter contre la guerre de façon plus directe en la dénonçant dans des écrits violemment pacifistes : les stratégies de Giono pour surmonter sa « terrible détresse » sont multiples et complexes. Cette complexité nécessitait de proposer au public une approche à la fois intellectuelle et sensible. Le visiteur est ainsi invité à suivre un parcours scénographié : grandes toiles imprimées proposant photographies, documents d'archives, textes de Giono, témoignages de ses proches, analyses de trois universitaires spécialistes de cette question ; éléments de décor symbolique ; créations d'artistes contemporains (œuvres picturales, cerf-volant, vitrail, réalisations vidéo) ;

ambiances lumineuses ; scénographie sonore et textes lus par un comédien.

En lien avec le thème de son exposition temporaire, le Centre Jean Giono propose des animations culturelles en commémoration de la Grande Guerre. Le spectacle *La Ballade des massacrés*, une coproduction du Centre avec le Groupe Vocal Régis Dejasmin, mettra ainsi en scène pendant le Printemps des Poètes, des chansons de poilus interprétés par l'ensemble Plain-Chant et des récits de Jean Giono extraits des *Écrits Pacifistes*, lus par le comédien Philippe Payraud et accompagnés à l'accordéon par Riton Palanque. Une exposition de réalisations d'enfants sera mise en place en juin, afin de présenter au public le travail effectué par des élèves du primaire au cours d'ateliers littéraires et artistiques : avec les animateurs, les enfants se seront interrogés sur la vie dans les tranchées et auront confectionné des objets que les Poilus utilisaient au quotidien. Une lecture en balade animée par la comédienne Sabra Ben Arfa, sera présentée à l'occasion des « Journées du patrimoine » en septembre : elle proposera une mise en scène du *Grand Troupeau* de Giono en mettant l'accent sur le vécu des femmes du plateau de Valensole pendant la Grande Guerre.



Contact :

Centre Jean Giono - 3 boulevard Elemir Bourges - 04100 Manosque

Tél. : 04 92 70 54 54

Courriel : centregiono@dlva.fr

Revue Giono n°8, 2014-2015

Dans le prolongement des Rencontres Giono 2014, intitulées *Giono revient de guerre...*, la nouvelle livraison de la Revue Giono est largement consacrée au parcours du « poilu Giono » pendant la Grande Guerre, et aux conséquences de cette expérience tragique sur ses engagements futurs, son imaginaire et son œuvre.

Dans ce numéro, commence la publication des cinq cents lettres inédites conservées, que Giono a adressées à ses parents entre 1915 et 1919. Un document rare pour mieux comprendre comment le jeune Manosquin de vingt ans a vécu ses années de combattant sur différents fronts. Les lettres publiées dans la Revue Giono n° 8 couvrent la période qui va de février 1915 à août 1916. Nous y découvrons d'une manière plus exacte et détaillée que cela avait été fait jusqu'ici, comment Giono a vécu « l'enfer de Verdun ». La suite de cette correspondance sera publiée dans les prochains numéros de la revue. Au sommaire également d'autres textes inédits

de Giono inspirés par la guerre ; son journal inédit des années 1957-1958 ; des articles sur le « roman de guerre » de Giono : *Le Grand Troupeau* ; des études sur la marque imprimée par le vécu de la guerre dans d'autres œuvres du romancier et sur l'actualité de son essai pacifiste *Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*.

Bernard Buffet et Jean Giono : dans sa rubrique *Belles éditions*, la revue propose une évocation de l'amitié entre le peintre Bernard Buffet et Jean Giono à travers la présentation de l'édition illustrée par Buffet en 1953 du grand texte pacifiste de Giono *Recherche de la pureté*.

Le cahier photo est consacré, cette année, aux œuvres de photographes contemporains réunis dans les Hautes-Alpes, en septembre 2014, à l'occasion de l'Automne photographie en Champsaur, qui présentait un *Dialogue photographique avec Jean Giono*.

La Revue Giono est le rendez-vous éditorial annuel de tous les lecteurs et amateurs d'un écrivain, dont la force et la modernité n'ont cessé de s'amplifier depuis sa disparition en 1970, au

point de représenter aujourd'hui l'une des références littéraires universelles les plus vivantes du vingtième siècle. La meilleure part des sommaires de la revue est réservée aux textes rares et inédits de Giono, ainsi qu'aux documents et témoignages qui permettent d'approcher au plus près le « mystère Giono ». À côté d'études critiques, de nombreuses rubriques proposent des entrées originales dans un univers, dont la fable et la poésie révèlent à chaque page leurs pouvoirs d'inspiration, le « monde-Giono ».

Édition et diffusion : Les Amis de Jean Giono – Prix public : 20€ - 352 pages sur papier bouffant, format 140x230, couverture bichrome pelliculée
Commande : Association des Amis de Jean Giono – Le Paraïs – Impasse du Paraïs - 04100 Manosque
Tél. : 04 92 87 73 03

Site : www.rencontresgiono.fr

Courriel : amisjeangiono@orange.fr

La Madone des maquis



réseaux de la Résistance. Puis, risquant sa vie à plusieurs reprises, elle vient en aide aux maquisards au cours d'une seconde mission pour le compte de l'OSS, les services secrets américains. Décorée en 1945 à Washington, elle est l'une des plus grandes espionnes de l'histoire de l'Occupation mais restera celle que l'on a surnommée « la Madone des maquis ».

Sylvie Pouliquen a suivi des études d'histoire et de littérature. Installée en Touraine, elle a été bibliothécaire et anime aujourd'hui la Maison Musée René-Descartes. Fille de résistants, rendre hommage aux femmes et aux hommes de l'ombre lui tient particulièrement à cœur.

Collection Terres de Femmes, Editions De Borée - ISBN 978-2-8129-1223-8 - Prix : 21 € - Format 16x24 cm - 302 p. - octobre 2014

Site : www.lamelusine.net

Contact : sp.lamelusine@gmail.com

Jean Giono ou le cœur de Noé

Le Centre Jean Giono publie une traduction Allemande de son catalogue d'exposition *Jean Giono ou le Cœur de Noé*, qui retrace les événements les plus marquants de la vie et de la construction de l'écrivain : l'âge d'or de l'enfance, son entrée à la banque, le traumatisme de la guerre de 14, l'expérience du Contadour, ses prises de position pacifistes... Un résumé chronologique ainsi que des extraits de l'oeuvre de Giono accompagnent la biographie. Cette traduction est réalisée à l'occasion d'un échange d'expositions au sein du partenariat entre le Centre Giono et le Centre de la Paix Erich Maria Remarque d'Osnabrück.

Centre Jean Giono - 3 boulevard Elemir Bourges - 04100 Manosque - Tél. : 04 92 70 54 54

Contact : centregiono@dlva.fr



Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
 Bibliothèque municipale
 Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
 18001 BOURGES cedex
 Tél. : 02.48.24.29.16
 Courriel : maisonsecrivain@yahoo.com
 Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :

Jean-Claude Ragot

Rédacteur en chef :

Gérard Martin

Comité de rédaction :

Sophie Vannieuwenhuyze
 Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :

Roland Beucler
 Aurélie Bonnet-Chavigny
 Arlette Burgy-Poiffaut
 Jean-François Goussard
 Mikael Lugan
 Hélène Oblin
 Bernard Piccoli
 Claire Salord

Impression :

Albédia Imprimeurs
 Aurillac
 ISSN (imprimé)
 1298-7379
 ISSN (électronique)
 2109-912X



Abonnement annuel : 25 euros
 (compris dans l'adhésion)

Un livre de Sylvie Pouliquen, membre de la Fédération. Sous l'Occupation, le destin extraordinaire de Clara Harkness, femme passionnée et agent secret hors pair. Belle et ambitieuse, Clara Harkness débute une carrière diplomatique qui ne la satisfait guère ; et pour cause, elle n'occupe que des postes subalternes... Après Varsovie, c'est sans hésiter qu'elle accepte de partir pour Izmir, en Turquie, impatiente de découvrir les charmes du climat méditerranéen. Meurtrie par un grave accident de chasse, la jeune Américaine s'arme de courage pour reprendre du service, à Venise puis à Tallin en Estonie. Après s'être engagée comme infirmière sur le front, en 1941 Clara devient agent secret au service des Britanniques. Officiellement reporter, la jeune femme est très active au sein des